

Verkehrswesen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **3 (1894)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mais non point dans la mesure qu'on pourrait croire avec le système de calcul adopté par nos bureaux d'étrangers; en effet, les établissements tiroliens ont perçu en 1890 de chaque voyageur en moyenne 36 fl. 80 kr., en 1892 36 fl. 50 kr. En 1892 le Tirol, avec son augmentation de 7476 personnes, aurait dû encaisser à peu près 50,000 fl. de plus que ce n'a été le cas en réalité et pour que le rendement attint au moins le niveau du produit de 1890.

Or, si nos sociétés veulent attribuer à leurs statistiques une valeur au point de vue de l'économie politique (ce qui arrive quelquefois), elles vont en cela trop loin, et ce aussi longtemps qu'elles ne produiront pas les chiffres du rendement ou ne s'en tiendront tout au moins au chiffre des nuitées. Supposons p. ex. 70,000 personnes séjournant chacune, au cours d'une saison, 3 jours et 3 nuits dans le même lieu; cela donne 210,000 nuitées; d'autre part, 80,000 personnes passent 2 jours et 2 nuits dans la même localité, cela fait 160,000 nuitées, soit un déficit de 50,000 nuitées et par suite également de 50,000 déjeuners, dîners, soupers, etc., en dépit de l'augmentation de 10,000 voyageurs. Il n'y a donc pas lieu de se préoccuper du chiffre des voyageurs. Au point de vue de l'économie politique, il serait donc plus important que les bureaux d'étrangers comptassent par nuitée, c'est-à-dire qu'ils pussent établir chaque matin le nombre des voyageurs qui ont passé la nuit écoulée dans les hôtels de la localité. Autant que nous le savons, les bureaux de Bâle et de Berne appliquent cette méthode.

A vrai dire, une statistique uniquement des nuitées ne saurait prétendre à évaluer en valeur et en clarté celle de l'Association du Tirol; cependant elle constituerait un matériel précieux pour les autorités à l'occasion de nouvelles concessions d'hôtels et de pensions, car on pourrait, à l'aide de chiffres authentiques, prouver que sur tant de lits, tout au plus 60 à 70% en moyenne ont été occupés même au fort de la saison et qu'on ne saurait par conséquent alléguer la nécessité de nouveaux hôtels dans la localité. L'Association tirolienne a su habilement se placer à ce point de vue et, à ce que dit le rapport annuel, son Président a été appelé mainte fois à la préfecture pour donner son préavis avant l'octroi d'une concession d'auberge, restaurant, etc.

On nous reprochera peut-être de nous placer au point de vue spécial des hôtels; nous en convenons, mais notre attitude est entièrement justifiée, car où se déroule le mouvement des étrangers ailleurs que dans les hôtels? Les hôtels ne sont-ils pas presque partout les créateurs et les champions des sociétés d'intérêts locaux, etc., ainsi que de leurs aspirations? En Suisse, le pays par excellence des touristes, l'industrie des hôtels est considérée comme une des plus importantes, comme une force avec laquelle l'Etat, cantons et communes doivent compter. Les 3 1/2 millions de taxes de patentes, les 5 millions du monopole de l'alcool proviennent en majeure partie des hôtels et pensions, indépendamment du fait que sur les recettes des établissements il ne reste comme produit net qu'une fraction relativement faible, tandis que plus des 2/3 du produit brut se répartissent entre l'agriculture, le commerce et l'industrie du pays. Nous devons reconnaître que ce n'est pas toujours la bonne volonté qui manque aux bureaux d'étrangers désireux d'obtenir de meilleurs résultats dans cet ordre d'idées; bien souvent ils sont impuissants, faute d'appui et du concours nécessaire des principaux intéressés, c'est-à-dire des hôtels eux-mêmes. Nous estimons toutefois que ce qui se fait sans difficulté dans le Tirol, devrait être facilement exécutable chez nous. Nous ignorons, c'est vrai, par quels moyens l'Association provinciale du Tirol se procure les chiffres du rendement; mais nous pensons qu'elle s'empresserait de fournir les renseignements qui lui seraient demandés à ce sujet. (La fin au prochain numéro.)

Encore les „Münchener Neueste Nachrichten.“

Il nous revient que les „Münchener Neueste Nachrichten“ continuent à déverser leur bile sur la Suisse et ses hôtels et à leur prodiguer les „aménités“ que l'on sait. Quiconque sait se placer au point de vue de ce journal, en d'autres termes, tous ceux qui n'ignorent pas que ses attaques, quel que soit le pavillon qui couvre cette marchandise, sont préparées dans l'officine des „Münchener Neueste Nachrichten“, ceux-là découvriront peut-être les motifs de ces procédés absolument plats et grossiers; quant à nos lecteurs moins perspicaces, nous allons leur en fournir l'explication.

Les „Münchener Neueste Nachrichten“ qui se proclament dans leur prospectus le „Premier organe de publicité de l'Allemagne“, ont dans leurs colonnes d'annonces une rubrique spéciale réservée aux „hôtels recommandables“. Chaque hôtel qui se paie le luxe d'un abonnement aux „M. N. N.“ est admis „à titre gracieux“ dans cette rubrique; or, comme ces hôtels rubriqués sont, de l'avis des „M. N. N.“, les seuls „recommandables“, il s'ensuit que le mot de l'énigme est tout trouvé, autrement dit, il ne faut pas chercher ailleurs l'explication de la honteuse campagne dirigée par ce journal contre notre pays. On sait d'ailleurs que trois ou quatre fois par an la Suisse est inondée des prospectus rouge-brûlé des „M. N. N.“;

mais il faut croire que le résultat de cette chasse à l'abonné est pitoyable et que les hôtels „recommandables“ se réduisent par conséquent à un chiffre minime. Quoi donc de plus naturel que les „M. N. N.“ punissent les hôteliers suisses incapables de reconnaître les bienfaits d'une publicité „gracieuse“ à 25 francs la pièce et se vengent en traitant de „féroces“ ces contrées naguères déjà qualifiées de „pays de sauvages“. Comme on le voit, les injures et malédictions de ce journal à l'adresse de la Suisse et notamment de ses hôtels, s'inspirent des mobiles les plus abjects qu'on puisse s'imaginer et, considérant que nous sommes à l'époque du renouvellement des abonnements pour la saison prochaine, nos hôteliers feront bien d'ignorer entièrement l'existence même des „Münchener Neueste Nachrichten“. On nous informe du reste de source autorisée qu'un nombre respectable d'hôteliers de la Suisse centrale se sont déjà décidés à ne plus s'abonner au journal en question. A la bonne heure! Un boycottage général, voilà la meilleure moyen de clore le bec impudent de la feuille de Munich.

A ce propos, nos lecteurs seront bien aises d'apprendre que les „M. N. N.“, fondés peu après la guerre franco-allemande, sont entretenues par les fonds secrets de l'Empire et rédigées par des chauvinistes pur sang, ce dans le but de germaniser ou plutôt de prussifier la population bavaroise. A tout prendre, ne serait-ce pas là un autre motif ou même le motif principal de cette animosité envers la Suisse? En effet, il n'est pas impossible que les „M. N. N.“ regardent comme un obstacle à leurs aspirations et tendances l'atmosphère républicaine que respirent les Bavares séjournant en Suisse. A vrai dire, ce seraient des raisons tirées par les cheveux, mais n'importe — tous les moyens sont bons!



Verkehrswesen.

Eisenbahn Landquart-Thusis. Die heissersehnte Bahn soll nun doch gebaut werden. Mit der Detailvermessung ist begonnen worden.

Die Dampfschiffunternehmung Wädenswil-Zürich ist so gut wie gesichert. Die Aktienzeichnung hatte in Wädenswil, Herrliberg und Erlenbach besonders günstigen Erfolg.

Freiburg. Eine grosse Versammlung beschloss die Erstellung eines elektrischen Tramways vom Rathaus zum Bahnhof. Ein Komitee zur Finanzierung des Unternehmens hat sich bereits gebildet.

Schmalspurbahn Landquart-Davos. Einnahme im Februar 1894: Fr. 38,519 (1893: Fr. 39,063). Ausgaben Fr. 24,908 (1893: Fr. 37,517). Ueberschuss der Einnahmen Fr. 13,611; Ueberschuss im Januar und Februar 1894: Fr. 32,370 gegenüber Fr. 6,817 im gleichen Zeitraum des Vorjahres.

Die **Gotthardbahn** beförderte im Februar 83,500 Personen (1893: 85,864) und nahm dafür ein Fr. 253,000 (269,669.62). Die Gesamt-Einnahmen betragen Fr. 1,000,000 (927,043.21), seit Anfang des Jahres Franken 1,960,000 oder Fr. 223,690.99 mehr als im gleichen Zeitraum des Vorjahres. Die Betriebs-Ausgaben beliefen sich im Februar auf Fr. 570,000 (544,529.30). Der Einnahmen-Ueberschuss betrug im Februar Fr. 430,000 (382,513.91), seit Beginn des Jahres Fr. 790,000 oder Franken 166,026.77 mehr als im Vorjahr.



Vermischtes.

Statistik. Im Jahre 1892 wurden, zufolge Berechnung deutscher Statistiker, auf der ganzen Erde 122 Millionen Hektoliter Wein und 190 Millionen Hektoliter Bier produziert.

Die Bierproduktion ist also in kolossalem Aufschwung begriffen.

Gesellschaftsreisen um die Erde. Für die von Stangens-Reisebureau geplante sechste Gesellschaftsreise um die Erde sind bereits Einschreibungen erfolgt. Die Reise dauert wieder 8 1/2 Monate. Es werden die wichtigsten Orte der nordamerikanischen Freistaaten in einer Zeit von 6 Wochen besucht; dann wird in Japan ein etwa 30-tägiger Aufenthalt genommen; China sind 14 Tage, der Insel Java 20 Tage, Ceylon 14 Tage, Nordindien ungefähr 30 Tage und zum Schluss Aegypten 14 Tage zugedacht. Für den Preis von 12,000 Mark übernimmt das Bureau alle Kosten unterwegs mit Ausnahme derjenigen für die Getränke.

Reklame. Die praktischen Engländer haben wieder eine neue Art der Reklame erdacht, zu der sie den Theatervorhang benutzen. Es geschieht dies aber nicht dadurch, dass die Annoncen auf den Vorhang aufgemalt sind, sondern gegenüber der Bühne befindet sich eine Laterna Magica, und mit dieser werden während der Zwischenakte abwechselnde Reklamebilder auf den Vorhang geworfen. Das ist jedenfalls amüsant, und vielleicht ist die Reklame auch wirksam, aber es ist damit die Notwendigkeit verbunden, den Zuschauerraum auch während der Pausen dunkel zu halten, weil sonst keine lichtstarken Bilder entstehen würden.

Die kostbarsten Metalle. Das teuerste Metall ist das Gallium. Ein Kilo desselben würde, wenn ein Rothschild sich diesen Genuss leisten wollte, je nach Reinheit 500,000 bis 950,000 Fr. kosten! Das Germanium ist weniger teuer, etwa 200,000 Franken per Kilo. Das Palladium, welches in der Präzisionsmechanik einige Verwendung findet, kommt auf 5000 bis 6000 Fr. zu stehen, das Iridium, aus welchem man der Merkwürdigkeit halber manchmal die Spitzen unzerstörbarer Federn anfertigt, auf 6000—7000 Fr. Diese hochteuern Metalle werden selbstverständlich nie im Grossen hergestellt. Man produziert auf einmal nur einige Gramm für die chemischen Laboratorien und die Sammlungen.

Die elektrische Beleuchtung der Meere, eine Erfindung des Franzosen Basin, scheint die Aufmerksamkeit der Akademie der Wissenschaften in Paris in Anspruch nehmen zu wollen. Der Erfinder will die Fahrstrasse der Paketboote in der Mitte des Ozeans durch elektrisch beleuchtete Bojen erhellen. Die Schiffe könnten so ihren Kurs wie Wagen längs dieser elektrisch beleuchteten Fahrstrasse im Meere nehmen, und die Kollisionen von Schiffen würden so unmöglich gemacht. Diese leuchtenden verankerten Bojen könnten von starken Akkumulatoren gespeist werden, und ein besonderes Schiff mit der elektrischen Maschinenanlage müsste die Akkumulatoren von neuem laden. Auf einzelnen dieser Bojen mit ihren elektrischen Lampen könnten Briefkasten angebracht werden, oder noch besser könnte eine telegraphische oder telefonische Verbindung mit dem Schiff und dem unterseeischen Kabel an den Bojen hergestellt werden, um vom Schiff aus mit dem Festlande sich zu unterhalten. Vielleicht wird die Zukunft dieses Problem praktisch lösen.

Paris. Das städtische Museum hat den Briefwechsel erworben, den Geoffroy Saint-Hilaire, Direktor des Jardin des Plantes, während der Pariser Belagerung mit dem Schlächtermeister Deboos führte. Natürlich handelte es sich um die Thiere des Gartens, die dem Schlachtmesser überliefert wurden. Am 24. Oktober kaufte Deboos 6 Packs, 3 Zebras und 1 Büffel für 2650 Fr., einen wahren Spottpreis. Wenige Tage darauf ein junges Rentier für 200 Fr., einen Hahn für 150, 19 St. Geflügel für 152, 23 kleine Enten für 145, 11 Gänse und 14 Enten für 300 Fr. Am 8. November wurde eine Antilope geschlachtet, dann kamen 2 kleine Eber und 2 kleine Schweine für 1200 Fr., 3 russische Rentiere für 1200, ein Kasuar für 200, 2 kleine Eber und 2 kleine schwarze Schweine für 1200, 1 Rentier für 400, 1 Kasuar aus Neuholland für 200, 2 Rentiere für 800, 2 Fasanen für 100, 2 Fasanen für 600, 1 Donau-Gans für 35, 1 Ente um 15, 2 Enten von den Karolinen um 30, 1 Känguru um 100, 1 Schwein um 300, 2 verendete Fasanen um 50 Fr. Am 20. November wurden 3 Antilopen und 1 Silberfasan mit 1020 Fr. bezahlt. Eine andere Antilope nebst 3 Gambia-Gänsen und einem schwarzen Schwein kosteten 1000 Fr. Am 25. November wurden veräussert 2 grosse Hirsche für 2500 Fr., dann 2 andere Hirsche für 3000 Fr., 1 Bär für 500, 3 afrikanische Antilopen für 400, 1 Mufflon, 2 kleine Böcke für 200, 1 Antilope für 650, 2 Hirschkühe und 2 kleine Schweine für 2000 Fr. Am 20. Dezember wurden 2 Kamele mit 5000 Fr. bezahlt; am Vorabend des Weinachtsfestes ein Dromedar mit 2880, 2 Gänse mit 120, 2 Pfauen mit 80, 4 Enten mit 100 Fr. Am 29. Dezember zahlte Deboos 27,000 Fr. für 2 Elefanten, deren hartes Fleisch sonst keine Liebhaber findet. Hieraus geht hervor, dass die Fleischnot schon im November und Dezember sehr gross geworden war, während die Belagerung erst Ende Januar endete. Nach Neujahr war denn auch kein Fleisch mehr zu haben, ausser Pferdefleisch.



Kleine Chronik.

Hospitz Bernina. Die Aktionäre des Hospiz Bernina haben mit Herrn Wehrli in Sean's einen Pachtvertrag auf 10 Jahre abgeschlossen.

Luzern. In Luzern starb letzten Montag nach schwerem Leiden Gustav Bossard, Besitzer des Hotel „Adler“, im Alter von 40 Jahren. Der Verstorbene war als tüchtiger Wirt und Geschäftsmann in weiten Kreisen bekannt.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 8. März bis 9. März 1894: Deutsche 697, Engländer 457, Schweizer 287, Holländer 111, Franzosen und Belgier 214, Amerikaner 37, Russen 80, Diverse 79. Summa 1902. Davon waren Passanten 65.

Aix-les-Bains. Es soll hier ein neues hydrotherapeutisches Etablissement und zwar auf dem Grundstück der Villa Ratazzi errichtet werden. Dasselbe wird eine Nachahmung des Hammam und des Baileum in Paris sein. Der Unternehmer dieses Etablissements ist Herr Dr. Bréthe aus Paris.

In **St. Moritz** besteht ein Damenkomitee, welches unbemittelten jungen, durch ihren Beruf abgearbeiteten Armen eine Kur in St. Moritz zu ermöglichen sucht. Die Mittel liefern die vermöglichen Kurgäste, das Kurhaus etc. In jeder Saison erheuen sich 15—20 Patientinnen dieser Wohltat. Das Komitee hat seit seiner Bildung 18470 Fr. eingenommen und 14,385 Fr. ausgegeben.

Der heutigen Nummer liegt ein Preiscurant der **Conserven-Fabrik Seon** bei.

Die Vakanzen- und Personaliste des Stellenvermittlungsbureau musste Raummangels halber für diese Nummer wegbleiben.